

Ou s'abonne à Lyon,

Bue Neuve, 37, au 3^{me}.

(UNE BOITE EST PLACÉE DANS L'ALLÉE.)

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau

de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.

Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :

25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, CROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

PETITESSE DES GRANDS TALENTS.

Par les chaleurs africaines qui nous brûlent, on comprend que le plaisir de la natation soit à la mode au moins autant que le jeu de volant. Depuis cinq heures du matin jusqu'à dix heures du soir, la foule se presse aux écoles qui sont établies sur la Seine, soit au Pont-Neuf, soit au pont Royal, soit au pont de la Révolution.

Parmi les nageurs déterminés, le plus intrépide, sans contredit, c'est Duprez le chanteur. Il pique une tête comme il donne l'ut de poitrine; il fait la planche avec la même facilité qu'il se promène sur celles de l'Opéra; enfin il nage comme il chante *Guillaume Tell*; mais ce n'est pas là la seule passion de Duprez, il en a une autre plus fougueuse encore: il pêche à la ligne!!! Au point du jour, on est sûr de rencontrer Duprez, un petit filet dans une main, une ligne et des vers dans l'autre main. Il longe d'un air vainqueur les boulevards, et s'en va jusqu'au pont de Grenelle, où il lance l'appât au poisson. Certes, ce n'est plus le cas de définir la ligne un bâton qui commence par un hameçon et finit par un imbécile, car Duprez est un homme de beaucoup d'esprit; mais nous doutons qu'il fasse une pêche abondante.

On nous assure qu'aux environs de Paris le poisson est aussi défiant qu'un actionnaire de la *Presse*, et que les pêcheurs les plus patients n'amènent, pour l'ordinaire, au bout de leur crin, que de vieux souliers. Peut-être Duprez a-t-il des secrets inconnus à tout autre, et renouvelle-t-il le prodige de cet ancien qui ameutait les dauphins autour de lui par le charme de ses accords. Il est douteux cependant que les goujons et les éperlans se laissent séduire même par le fameux *Suivez-moi!*

On nous a dit et répété qu'une de nos plus célèbres actrices donnait aussi dans ce travers. Nous prendrons de nouveaux renseignements, et nous ne nous risquerons à le révéler qu'après nous en être assurés. Ce n'est point, au surplus, la seule actrice remarquable qui aurait une passion innocente en elle-même.

On parle beaucoup de l'usage immodéré que Mlle Georges fait des bains. Cette dame passe sa vie au bain; elle n'en sort que pour aller à la répétition ou au spectacle.

Quant à Mlle Mars, c'est différent; elle adore les feux d'artifice. Cela tient peut-être à ce que pendant long-temps Mlle Mars et Mlle Georges ont été le feu et l'eau. Quoi qu'il en soit, la célèbre comédienne donnerait sa part de paradis pour un feu d'artifice. Les fusées la charment, les chandelles romaines la font pleurer de joie, les soleils lui causent des éblouissements et des extases, et elle s'évanouit au bouquet. Et pendant que les gerbes de feu s'épanouissent et que les bombes éclatent, n'allez pas lui adresser le plus petit mot; elle vous battrait, elle vous poufféterait. Un seul regret trouble son bonheur, c'est de ne pouvoir

jouir des feux d'artifice qui se tirent, l'un au quai d'Orsay, l'autre à la barrière du Trône, tous les deux à la même heure. Quand on met le feu à la première fusée, on dirait à Mlle Mars: Madame, on vous vole à l'instant même vos diamants, qu'elle ne se retournerait seulement pas.

A une Inconnue qui m'a adressé des Vers.

Que jamais Dieu ceux qui l'ayment n'oublie.

CLÉMENT MAROT.

Viens en paix, et que la poussière
De tes pieds s'attache à mon seuil.

ALPHONSE DE LAMARTINE.

Oui, viens me répéter ta suave harmonie!
De ton cœur plein d'amour dis-moi la pureté;
Dis-moi ce que tu pris de force et de génie,
Quand tu vins à paraître en notre immensité;
Si ton âme ici-bas d'espérance est suivie,
Si ta coupe est toujours d'ambrosie ou de fiel;
Dis-moi quel est ton nom, dis-moi quelle est ta vie,
Quel est ton sol, quel est ton ciel.

Viens! l'avenir pour nous sera de mousse verte;
Le passé, c'est l'épine au cœur qui se souvient.
Des feuilles de nos jours cette terre est convertie;
Laissons celle qui tombe, à nous celle qui vient!
Je te ferai rêver des choses inconnues;
Je te dirai que Dieu sans cesse nous bénit,
Qu'il nous couve toujours du sommet de ses nues
Comme l'aigle couve son nid.

Viens! mon onde est d'azur; toujours la lune blanche,
Sentinelle du ciel, nous guidera le soir.
Viens! pour ton front penseur j'ai le rameau qui penche,
J'ai l'herbe veloutée où tu pourras t'asseoir.
Viens! car demain peut-être, hélas! Dieu sous ses voiles
De mes jours éteindra les doux rayonnements;
L'espace ne sait pas ce qu'il porte d'étoiles,
L'homme ce qu'il vit de moments.

CLARA FRANCIA-MOLLARD.

17 juin 1839.

REVUE THÉÂTRALE.

Les accusations de paradoxe sont la monnaie courante de toute discussion; elles deviennent la raison dernière des opinions vaincues qui n'en ont plus d'autre. Dans l'ordre matériel lui-même, les choses palpables ou susceptibles d'être démontrées par des calculs géométriques ne sont pas toujours bien sûres de n'être point traitées d'utopies. Gali-

lée fut brûlé pour avoir soutenu que la terre tournait autour du soleil, et les auteurs de son assassinat juridique prononçaient contre lui les mots commodes de blasphème et de paradoxe. S'il en est ainsi dans l'appréciation des objets visibles, à combien plus forte raison la supposition gratuite du paradoxe n'est-elle pas appliquée à la discussion des thèses philosophiques ! Les champions d'une cause battue crient à l'erreur, et leurs adversaires renvoient l'imputation, à peu près comme le feraient des enfants qui jouent à la balle. Direz-vous par exemple qu'un peuple fait une révolution pour son propre compte et non pour celui de l'adresse, vous serez nommé utopiste. Écrivez-vous que la violence nuit aux progrès de la liberté, de nouveau vous serez proclamé paradoxal. Enfin, pour rentrer dans le cadre de ce journal, soutiendrez-vous que pour marcher une direction a besoin d'appui, d'encouragement, et non d'entraves, aussitôt vous entendrez dire autour de vous : Il déraisonne, il tue les théâtres. Ainsi se tranchent toutes les questions. Que faire à cela ? Se croiser les bras et attendre que la raison revienne.

Nous n'avons donc point été surpris d'entendre quelques personnes nous accuser de soutenir un paradoxe, lorsque nous disions que du moment où Mlle Darmant ne recevait aucune désapprobation dans le rôle de la Vieille, joué après ses débuts, elle devait regarder son admission comme définitivement sanctionnée. Nous irons même plus avant, et nous déclarerons qu'il nous semble utile et glorieux d'encourir cette accusation, puisqu'il est bien reconnu que dans notre siècle, où tout se nie, le mot *paradoxe* est devenu l'équivalent de *vérité*. Prouvons-le pour le cas qui nous occupe.

Lors de son troisième début, Mlle Darmant fut contrariée par quelques sifflets, mais admise par une forte majorité. Je pose ceci en fait, et nul ne le contestera. La question était donc décidée ; mais, par une tactique assez ordinaire, les opposants s'attribuèrent la victoire. C'était une consolation fort innocente, et dont toutes les puissances belligérantes usent souvent. Voyez les deux camps de l'Espagne. Ce qui fut beaucoup moins pardonnable, ce fut d'entendre la même opposition invisible, lors de la quatrième apparition, accueillir l'actrice dès son entrée en scène. Cette fois encore le gain de la cause n'appartint pas aux siffleurs, second fait également incontestable. Enfin vint la représentation de *la Vieille*, et dans cette soirée les applaudissements n'eurent rien à combattre. Quelle conséquence tirer de ceci ? Pour notre compte, nous n'en voyons qu'une, mais elle est invincible. Alors même que l'admission eût été encore en litige avant *la Vieille*, elle ne pouvait plus l'être après cette soirée. L'accusation se désistait de son droit par son silence, le grief se prescrivait, ou plutôt le jugement favorable du public renvoyait irrévocablement l'accusée de la plainte. Ceci est du droit commun ; et si le droit peut quelquefois être interprété d'une manière favorable, nous ne pensons pas que ce soit jamais au profit du ministère public, dont les siffleurs font ici l'office. Mais, nous dit-on, les opposants n'ont point protesté parce qu'ils n'étaient pas présents. A qui la faute, je vous prie ? L'artiste serait-il tenu par hasard de voyager comme un courtier d'élections, et voudriez-vous l'astreindre à courir chercher ses siffleurs en équipage ? Que ces messieurs désirent la visite de l'actrice, je le comprends ; mais qu'ils lui fassent un crime de n'avoir point demandé par grâce leur officieuse protection, ou bien encore qu'ils la contraignent à flatter ses détracteurs, en vérité, si je le comprends, je ne l'approuverai jamais. Vous avez été légalement prévenus de la représentation, vous vous êtes absentés tous sans motif possible ; vous avez reconnu par là, ou bien que l'emploi des dugazons était au-dessous de vos petites colères, ou bien que vos poursuites n'étaient pas fondées. Mlle Darmant a pour la deuxième fois réussi complètement dans *la Vieille*. Que voulez-vous de plus ? Vos sifflets maintenant ne sauraient rien produire, et s'ils continuent à retentir, nous serons confirmés dans notre opinion que ces instruments sont passés à la mode et servent à distraire les galeries, sans rien prouver contre les jeux de la scène. Or, ces jeux, quels ont-ils été pendant cette semaine ?

Grand-Théâtre.

La Juive avait attiré, dimanche, une affluence plus nombreuse que ne pouvait le faire espérer l'état brûlant de l'atmosphère. Siran, Bruyat et Mlle Joly ont obtenu leurs succès habituels. Mlle Cundell a été remarquable.

L'*Ambassadrice* nous a de nouveau fait goûter la voix si fraîche de Mlle Joly et le jeu spirituel de Mme Desvignes. Ducouret a convenablement rendu le rôle de Fortunatus. Cet artiste s'est fait bien du tort en acceptant le rôle du bailly de *la Pie voleuse*, mais on ne voudra pas

tourner contre lui sa complaisance ; le rôle de troisième basse-taille est d'ailleurs un supplément ajouté à notre troupe. M. Constant fils faisait, dans cet ouvrage, son premier début en remplacement de M. Roche. Nous avons pu surtout l'apprécier comme un artiste d'excellente tenue et d'agréable physionomie ; sa voix est douce, son chant est plein de justesse. Nous l'attendons à ses débuts suivants. Mlle Miller nous est connue, et tout fait croire que son avenir tiendra ce que son présent laisse espérer.

La soirée de vendredi a été marquée par deux événements dignes d'observation. Je ne parle point des applaudissements prodigués aux artistes, ou de la triple ovation et de la pluie de fleurs offertes à Mlle Cundell ; ces choses sont trop éloquentes par elles-mêmes pour que nous jugions utile de les commenter. Mais il n'en est pas ainsi du début de M. Ponse et de l'interruption momentanée du spectacle. Expliquons-nous sur l'un et l'autre de ces faits.

Que penser d'abord de M. Ponse dans le rôle de Bertram ? A cette question je n'entrevois pas, pour le moment, de réponse décisive. Un premier début à Lyon est chose si épouvantable pour les artistes, que jamais ils n'y paraissent avec l'assurance de tous leurs moyens. Ne précipitons donc point notre jugement. La voix de M. Ponse est forte, vibrante, j'allais presque dire cuivrée ; mais à côté de cette qualité se trouvent quelques défauts de méthode, quelques incertitudes d'intonation motivées sans doute par la crainte. Attendons.

S'il faut maintenant nous expliquer sur la sortie de scène effectuée par l'artiste au milieu du troisième acte, nous dirons que, durant le cours de ses débuts, et surtout du premier, le silence impartial du public est dû à l'artiste ; nous dirons encore que, jusqu'à sa réception, l'acteur est libre vis-à-vis des spectateurs, et peut cesser l'épreuve du moment où, par quelque motif que ce soit, l'épreuve lui serait fâcheuse, humiliante, ou seulement défavorable. En appliquant ces principes, nous trouverons que M. Ponse, troublé par des sifflets, a bien fait de réduire au silence, par sa retraite, les hostilités impatientes ; le respect de lui-même et de sa qualité d'artiste lui dictait cette conduite. Si tous ses confrères avaient cette fermeté de caractère, cette généreuse susceptibilité, nos théâtres ne seraient plus affligés par les scandales que leur complaisance trop innocente encourage.

Gymnase.

Nous regrettons vivement que l'abondance des matières nous ait forcés à supprimer dimanche notre revue du Gymnase et du Cirque. Il y avait là quelques éloges bien mérités et des critiques que nous croyons sages. Mais l'occasion de réparer les omissions viendra bientôt sans doute, et de peur de nous exposer encore au danger des coupures, réduisons-nous à peu de mots.

Pendant que notre fort jeune premier Alexandre rencontre des succès sur le théâtre du Vaudeville à Paris, Lafont moissonne des triomphes au Gymnase. La capitale et notre ville n'ont point perdu à cet échange momentané ; et tout en conservant notre estime pour notre premier sujet, nous ne pouvons taire notre admiration pour Lafont. Cet artiste a eu cela de commun avec Bouffé, maintenant à Bordeaux, que tous deux ont lutté péniblement contre les chaleurs. Les questions de recettes s'en ressentent, et cependant on peut dire que les représentations de Lafont ont constamment été suivies par la portion artiste de notre population. Malheureusement l'heure du départ de ce comédien remarquable est bien près de sonner, et l'on s'en aperçoit à l'affluence qui, bravant la température, se presse à ses soirées. Lafont nous fait ses adieux par la belle création de M. de Valmont ; il emportera nos regrets, et le souvenir soit de ses ovations au Gymnase, soit de son rappel au Grand-Théâtre.

Vendredi, M. Rousseau a reparu dans le rôle du docteur du *Sonneur de Saint-Paul*. Les difficultés provoquées d'abord par une fausse désignation d'emploi avaient été levées par la lettre que nous avons pu donner en réponse. Cet artiste aimé a donc reçu le brillant accueil qui lui était dû.

Cirque-Olympique.

Les dépenses énormes faites par la direction pour entretenir ce troisième et gigantesque théâtre, n'obtiennent point tout le fruit mérité. Cependant l'*Elève de Saint-Cyr* a été représenté avec talent. Nous avons surtout remarqué Mlle Favrichon, jeune artiste que nous ne connaissons pas encore, mais qui nous a paru avoir l'habitude de la scène. La troupe équestre de M. Gauthier ne donne point lieu de regretter les précédents écuyers. Sous le rapport du nombre des chevaux et sous

L'entr'acte lyonnais.



Lith. Béraud, rue St. Côte, 8, à Lyon.

M^{LE} AUGUSTINE LEVASSEUR,

(Gymnase.)

cetui de la précise magnificence des manœuvres, cette troupe a dépassé son degré de célébrité, et nous sommes fondés à croire qu'avec les ouvrages nouveaux dont la mise en scène se prépare, le Cirque devra fixer l'attention publique et se créer une vogue soutenue. Nous le souhaitons pour la direction et pour notre ville.

Modes.

Les modes d'hommes se réveillent avec le beau temps. Voici venir les pantalons blancs unis, en rivalité avec le nankin ou les tissus unis gris clair, écru, noisette ou poussière.

On parle de coutils anglais d'un genre tout nouveau, entre autres d'un travail côtelé, comme le reps, en travers, et moucheté sur le fond blanc de pois bleus qui tracent en long une ligne perlée. On voit aussi des coutils d'Écosse, composés comme les pékins; ce sont des raies moyennes écruées, grises, beurre-frais, traversées d'une autre raie chinée bleue et noire, lilas et noire. Ces dessins semblent tout-à-fait inconnus jusqu'à présent; s'ils se rapportent à quelque chose, c'est aux robes des femmes. Après cela viennent les coutils rayés à filets délicats comme un fil, extrêmement brillants, une légère ligne bleu-émail sur fond blanc; c'est en même temps négligé et demi-toilette. Ces coutils ont un éclat si lustré, qu'à quelques pas on dirait réellement de la soie. Les satins de fil mélangés de gris et de noir sont sévères et négligés. Le gris et noir s'est fait fantaisie; il n'appartient plus exclusivement au demi-deuil. Une des plus jolies étoffes employées est le gambiron écossais, répété en toutes nuances; on remarque surtout un grand carreau gris et noir et de moyens carreaux nankin, café-au-lait, isabelle, de ces couleurs demi teintes et incertaines qu'affectionnent les Anglais pour le costume, et auxquelles ils reviennent toujours. Nous les avions abandonnées depuis vingt ans, mais les voici revenues.

Cette année, l'aspect général des costumes d'hommes offre des variétés. Les innovateurs ont eu des idées et il leur a été permis de les mettre à exécution.

Une des plus récentes nouveautés est l'habit de cheval, à basques larges, collet étroit et façon anglaise, avec un seul rang de boutons. Généralement on le fait en drap mêlé, glacé.

CAUSERIES.

Nous publions aujourd'hui le portrait de Mlle Levasseur, charmante actrice dont la modestie égale le talent.

— On donne ce soir, au théâtre du Cirque, la première représentation de *l'Attaque du Convoi*. L'administration des théâtres n'a rien négligé pour la mise en scène de cet ouvrage.

— M. Rouvière, acteur tragique du Théâtre-Français, commencera demain ou après-demain ses représentations sur notre première scène.

Nous espérons que le public s'empressera d'applaudir ce jeune artiste qui appartient à la cité lyonnaise.

— On annonce pour les premiers jours de la semaine prochaine, l'arrivée de Bouffé et de Chollet.

— Le théâtre de Toulouse, que l'autorité avait fait fermer par suite de quelques désordres, a fait sa réouverture par Robert. De tous les artistes débutants, M. Vernet, notre ancien ténor léger, est le seul, jusqu'à présent, qui ait réussi.

— On lisait dernièrement dans le *Courrier de Lyon*:

Il y a 8 à 10 ans que deux petites filles allaient chanter dans les cafés, et surtout dans ceux de la place des Célestins. Elles étaient gentilles et avaient de ces jolies voix d'enfants qu'on aime à entendre. La femme d'un limonadier fort connu à Lyon, ancien officier dans nos armées, Mme L..., sut cela, elle s'intéressa aux petites chanteuses, et quand leur recette était insuffisante, elle leur prêtait de l'argent que celles-ci rendaient quand la recette avait dépassé la somme fixée par les parents.

Quelque temps après elles disparurent.

Il y a environ deux ans qu'une jeune fille de 15 à 16 ans, ayant une voix ravissante, était au Conservatoire de Paris, d'où elle disparut un jour avec un jeune homme, élève comme elle.

Quelque temps après, un jeune fashionable, accompagné d'une frêle jeune femme, vaporeuse comme une sylphide, débarqua dans un hôtel à Beaucaire, et en fit disparaître l'argenterie. Il fut arrêté et conduit en prison avec sa jeune compagne; mais celle-ci raconta avec naïveté qu'entraînée par un fatal amour, elle avait suivi son séducteur, et qu'elle

avait l'intention de débiter sur un des théâtres de la province, pour se procurer des ressources qui commençaient à leur manquer; qu'elle n'avait pu prévoir qu'elle attachait son sort à un homme qui, sans doute par amour pour elle, avait commis une action honteuse.

On la mit en liberté.

La jeune fille retourna à Paris où elle reprit ses études musicales. Bientôt elle doit débiter à l'Opéra-Comique, avec l'espoir d'un grand succès.

Quelles étaient les petites chanteuses de la place des Célestins?... L'une, la future débutante à l'Opéra-Comique; l'autre, la célèbre tragédienne Rachel!

— On mande de Limoges, 29 juin:

« Un cheval, qu'on croit être le fameux *Vendredi*, appartenant à lord Seymour, est arrivé en poste, il y a quelques jours, ici, et s'y est arrêté trois heures. Il venait de Paris, et se rendait à Aurillac. Ce cheval grand seigneur est destiné à courir sur tous les hippodromes du Midi. Sa voiture est basse, pour qu'il y entre sans effort; elle est large et aérée, bien matelassée; rien ne manque à cette écurie ambulante. Comme le mouvement continu pourrait engourdir ses membres, tous les jours il s'arrête quelques heures, et se promène librement dans une vaste écurie.

« Un de nos amateurs de chevaux s'est présenté à l'hôtel de ce Parisien de race anglaise; le cheval ne recevait pas. »

— Le Cours de littérature étrangère, suivi avec autant d'intérêt qu'il est professé avec talent par M. Quinet, et que la session des assises avait interrompu, recommencera mercredi prochain 3 juillet.

— Le directeur des postes de Lyon a l'honneur d'informer le commerce et le public que M. le conseiller-d'état directeur-général des postes a décidé qu'à partir du 1^{er} juillet, des malles d'un nouveau modèle seraient établies sur la route de Paris à Lyon, et que ces malles, d'une construction légère, permettant d'espérer une nouvelle accélération, les modifications suivantes seraient apportées dans la marche des courriers ci-dessous désignés.

QUANTAL Courrier de Paris.

Départ de Lyon à 4 heures du soir.

Arrivée à Lyon à 3 heures du matin.

Courrier de Grenoble.

Départ de Lyon à 5 heures du matin.

Arrivée à Lyon à midi.

Courrier de Duerno.

Départ de Lyon à midi.

Arrivée à Lyon à 4 heures du matin.

Une levée de boîtes sera faite une heure avant le départ de chaque courrier, à la direction, à la rue Luizerne et au palais St-Pierre.

— Tandis qu'on poursuit chez nous avec une remarquable persévérance les acteurs et les témoins des duels, dans quelques parties des États-Unis on se fait une sorte de spectacle de ces luttes sanglantes.

On lit dans le *Baltimore Chronicle*:

« Environ mille habitants de Wicksburg ont assisté au duel qui a eu lieu entre MM. Mardle et Hagan, deux rédacteurs de journaux de Wicksburg, le 24 du mois dernier, sur la rive du Mississippi appartenant à la Louisiane. Quatre coups de feu ayant été échangés le matin à la distance de dix pas sans aucun résultat, le combat recommença le soir après l'heure du dîner. Au premier coup M. Mardle tomba mortellement blessé à la cuisse. »

— Une médaille de bronze à l'effigie du poète-boulangier Reboul, de Nîmes, vient d'être frappée et mise en vente au prix fixe de cinq francs!... A la bonne heure! voilà au moins ce qui s'appelle mener un peu rapidement son monde à l'immortalité!... Seulement, si chaque chef-lieu de département ou de canton se mettait aussi en tête de décerner des médailles de bronze à tous nos poétards, à tous nos poète-reaux, célèbres et inconnus... de province... il est bien plus qu'assuré que tout le bronze, que tout le cuivre de France ne suffiraient pas à cette manifestation solide et durable de l'enthousiasme et de l'admiration populaires. — Avis aux spéculateurs sur les métaux propres au confectionnement des médailles et statues.

— Meyerbeer est toujours à Paris, où il s'occupe activement de mettre la dernière main à la partition d'un grand opéra en quatre actes du fournisseur inépuisable de libretti, M. Scribe. — Si on en croit les

bruits de coulisse, cette œuvre nouvelle et importante des illustres auteurs des *Huguenots* et de *Robert* serait représentée en 1840.

— Une délicieuse pochade de mœurs bourgeoises, *Passé minuit*, vaudeville plein de verve et d'esprit, joué avec toute la verve et tout l'esprit qui caractérisent Arnal, vient d'obtenir un succès de fou rire au théâtre du Vaudeville. — *Passé minuit* et Breton, notre excellent comique, sont appelés à un pareil succès sur la scène du Gymnase.

— Le fils d'un ancien musicien de notre orchestre du Grand-Théâtre, artiste de talent justement célèbre, et regretté dans le temps, M. Ernest Mocher, notre compatriote, vient de débiter avec succès à l'Opéra-Comique, dans une petite et gracieuse partition de M. Montfort. — L'opéra nouveau, intitulé *Polichinelle*, et le jeune débutant, l'un aidant l'autre, ont tous les deux obtenu un succès complet et incontesté.

— Voici deux nouveaux romans très-remarquables, *Berthe la repentie* et *Un Grand Homme de province*, qui se recommandent plus par le seul nom de leur auteur, écrivain brillant et fécond auquel la lit-

érature modérée doit tant de ravissantes productions, qui se recommandent mieux, disons-nous, par le seul nom de leur auteur, que par les éloges les plus emphatiques et les réclames ou les feuilletons les plus boursoufflés.

En effet, annoncer au public lettré deux nouveaux livres de M. de Balzac, c'est constater d'avance un de ces beaux et rares succès auxquels l'auteur de *Berthe la repentie* et d'*Un Grand Homme de province* semble être accoutumé. — 3 vol. in-8°. — Paris, Hippolyte Souverain, éditeur. — Lyon, chez tous les libraires.

— *Travaux de l'équitation* par M. de la Motte, 2 vol. in-8°. — Paris, chez tous les libraires.

Logographe.

Mes quatre pieds toujours damneront mes trois pieds.

Mot de la dernière charade : Ami-don.

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

BANQUE PHILANTHROPIQUE.

DIX-HUIT MILLIONS déjà souscrits garantissent les chances de la mutualité.

TREIZE MILLE CINQ CENTS SOCIÉTAIRES Y ONT ENGAGÉ LEUR AVENIR ET CELUI DE LEURS ENFANTS.

PLACEMENTS au profit des SURVIVANTS et en RENTES VIAGÈRES, FONDS COMMUN pour être réparti suivant les chances du SORT, à l'âge de la CONSCRIPTION.

ASSURANCES MUTUELLES pour constituer des DOTS aux FILLES et aux GARÇONS.

Nota. — 1,000 fr. souscrits à la naissance, produisent de 16 à 18,000 francs au mariage.

S'adresser, pour les renseignements et pour souscrire, à M. REYNAUD-SABRAN, port St-Clair, 19, maison Tholozan.

Les bureaux sont ouverts de midi à deux heures du soir.

AVIS IMPORTANT.

Aux gens de lettres et à MM. les Professeurs et Instituteurs de premier ordre.

Le Professeur américain continue ses Cours de langues anglaise, italienne et grecque moderne, garantis complets en vingt-une leçons, d'après la méthode impressive du célèbre professeur anglais Robertson, dont les journaux de Paris font un si grand éloge. Enfin, le professeur se charge volontiers et même garantit de mettre une personne intelligente en état de traduire tout ouvrage, et, qui plus est, de phraser bien correctement avant les dix premières leçons, et cela sans l'obligation d'étudier. D'ailleurs, il offre d'en référer à des familles hautement respectables.

Prix pour le cours complet : à domicile, 30 fr.; chez lui, 20 fr.; en classe, 15 fr.

On n'est pas obligé de payer le cours d'avance, ni de le continuer, si on croyait ne point réussir. S'adresser au Concierge, rue Royale, n° 8.



Compagnie générale. BATEAUX A VAPEUR

POUR
VALENCE, AVIGNON ET BEUCAIRE.
Départs tous les jours.

POUR MARSEILLE DIRECTEMENT,
Les Lundis, Mardis, Vendredis et Samedis,
à quatre heures du matin.

Les Bureaux quai et place de la Charité.

MAISON CENTRALE A PARIS.
ANCIENNE MAISON VUILLERMET.

AUX DEUX JUMENTAUX,
Galerie de l'Argue, 44, 46, 48 et 50.

MICHEL ET BERTHE,

Successeurs,

Marchands Tailleurs de Paris,

Préviennent MM. les consommateurs, principalement ceux qui ont l'habitude de se faire habiller dans la capitale, qu'ils trouveront dans leurs magasins un choix considérable d'habillements tout confectionnés, et une quantité d'étoffes en pièces de haute nouveauté.

Manteaux, Redingotes, Habits, Pantalons, Gilets, Robes-de-chambre, etc. etc.

En 40 heures

UN HABILLEMENT COMPLET ET DE COMMANDE
SERA RENDU.

Les soins, la coupe et l'élégance que nous offrirons à nos acheteurs, sont pour nous une garantie de la préférence.

MUSIQUE VOCALE,

Place du Plâtre, n° 10.

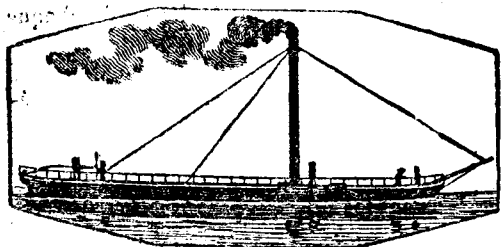
On inscrit de 3 à 4 heures (voir les affiches).

MACHINE HYDRAULIQUE

A colonne d'ascension mobile, destinée à l'arrosage des prairies-jardins.

Cet appareil, mu par un cheval, élève l'eau à huit mètres et alimente un canal, à raison de 36,000 litres à l'heure.

Les expériences publiques recommenceront de nouveau le Jeudi de chaque semaine, de 5 à 6 heures du soir, cours Lafayette, maison Morel, derrière le



BATEAUX A VAPEUR DU RHÔNE.

Service de L'AIGLE.

Départs à cinq heures du matin pour VALENCE, AVIGNON, BEUCAIRE, ARLES et MARSEILLE.

Ces bateaux, très-spacieux, se distinguent par la supériorité de leur marche et la commodité des emménagements.

Les bureaux de la Compagnie sont quai de Retz, n° 45, et place de la Charité, hôtel de Provence.

EN VENTE,

A la Librairie de NOURTIER, rue de la Préfecture, 6.

Les Français, mœurs contemporaines, illustrés par Gavarni et H. Monnier; 30 c. la livr. en noir. 50 c. id. coloriée.

Les Anglais peints par eux-mêmes; 30 c. la livr. La Grèce pittoresque et historique, illustrée par 34 splendides gravures sur acier et 600 gravures sur bois; 1 f. 50 c. la livraison.

Aventures de Robinson Crusoe, illustrées par J.-J. Grandville; 25 c. la livraison.

Monument, aux Brotteaux. On peut prendre les renseignements chez MM. P. ROZET et VERGNIAIS, place du Concert, 6, à Lyon.

Nota. — Des appareils également brevetés, pouvant élever l'eau jusqu'à 200 pieds, formant colonne ou pyramide, pour orner les villas et les maisons bourgeoises, seront également exposés aux yeux du public.

LE PHÉNIX DE LA CHEVELURE.

Le sieur BERLE, coiffeur, voyant s'accroître de plus en plus le succès de cette Pommade incomparable, dont il est le seul dépositaire, s'engage envers les personnes dont les cheveux seraient tombés par suite de maladies quelconques, à l'appliquer lui-même, et par là il en garantit les effets et justifie les suffrages qu'il a déjà obtenus d'un grand nombre de personnes chauves depuis nombre d'années, et qui ont bien voulu rendre témoignage au mérite de l'inventeur.

S'adresser chez lui, place des Terreaux, n° 17.

APPARTEMENT MEUBLÉ

A louer de suite, au mois ou à l'année.

S'adresser rue Pas-Etroit, n° 11, au 2^e me, la porte à gauche, vis-à-vis les Bains du Rhône, à Lyon.

On trouvera également à l'adresse ci-dessus des chambres garnies séparées.

AVES.

Les Bureaux de la Compagnie L'IMMORTELLE, Assurance générale contre l'Incendie, représentée à Lyon par M. BENOIT, sont rue de la Cage, 13.

AVIS.

FABRIQUE ET MAGASIN, quai St-Antoine, 16.

Nous avons signalé le Briquet-Millaud comme le meilleur qui ait paru jusqu'à ce jour, n'offrant aucun danger, pouvant se porter dans la poche, même étant débouché. Ce briquet est toujours garanti pour cinq années de durée.

Nous prévenons les amateurs que plusieurs colporteurs, qui vont dans les maisons et dans les cafés, se permettent de vendre des briquets qu'ils disent être des BRIQUETS-MILLAUD, ce à quoi le public ne doit point avoir confiance, attendu que le sieur MILLAUD n'a vendu et ne veut vendre à aucun colporteur de ses briquets; les personnes qui désirent les avoir ne peuvent les trouver que chez lui.

On trouve dans le même magasin la Pommade minérale pour faire couper les rasoirs, ainsi que l'Essence du savon pour faire la barbe. En se servant de ces produits chimiques du sieur Millaud, on est surpris des résultats avantageux que cela produit.

Chaque objet de son industrie porte la signature du sieur Millaud à la plume, afin qu'on n'ait confiance qu'à elle seule.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURS Y FILS,

19, rue de la Poudrerie.

L'entr'acte lyonnais.



M^{me} THIBAUT.

(Gymnase.)